

PRIX DE L'ABONNEMENT

EDITION QUOTIDIENNE

Un an	\$3.00
Six mois	1.50
Quatre mois	1.00
L'abonnement est strictement payable d'avance	

EDITION HERDONADAIRE

au, au comptant, d'avance. \$1.00

Le Soleil

ORGANE DU PARTI LIBERAL

TARIF DES ANNONCES

Première insertion (par ligne, 48 lettres)	\$3.00
Autres insertions, si publiées tous les jours	0.50
Trois fois par semaine	0.35
Deux fois par semaine	0.25
Une fois par semaine	0.15
Avance de paiement, marquée en double	0.50
Tout le monde, communiqué, etc., ayant rapport aux affaires d'administration, d'avance	0.50
Adresses : LE SOLEIL, Québec, et toutes communications concernant la rédaction doivent être adressées au SOLEIL.	

LA COMPAGNIE D'IMPRIMERIE DE QUEBEC

BUREAUX: 93-95 COTE DE LA REINE, 3115-VILLE, Q1693

LE SOLEIL

Edition du midi

QUEBEC, 21 MAI 1898



SIR PANTALEON PELLETIER

HONNEURS MERITES

Sir Pantaléon Pelletier

SIR JAMES EDGAR

Décidément, le voyage de sir Wilfrid Laurier en Angleterre porte ses fruits. Les marques de sollicitude de la mère patrie se multiplient.

Les dépêches du câble nous apprennent, ce matin, que Sa Majesté vient de conférer ses plus hautes honneurs à deux de nos hommes politiques les plus universellement estimés au Canada.

L'honorable C. A. P. Pelletier, de Québec, et l'hon. James David Edgar, de Toronto, sont tous deux faits chevaliers et porteront à l'avenir, conjointement avec M. J. B. Bourinot, greffier des Communes, le titre de Sir.

C'est un honneur bien mérité rendu à de longues et brillantes carrières politiques.

Sir Charles Alphonse Pelletier est né à la Rivière Ouelle, le 22 janvier 1837. Il fit ses études à Ste Anne de Lapocatière, puis gradué B. C. L. à l'Université Laval, en 1858.

Il fut admis au Barreau en 1860 et ne cessa d'exercer sa profession depuis à Québec. Il fut fait conseiller de la Reine en 1879, et nommé plus tard avocat de la corporation de Québec. Il siégea aux Communes de 1869 à 1877, comme député de Kamouraska, et à la Législature depuis février 1873 à janvier 1874.

Il fut ministre de l'Agriculture dans le gouvernement McKenzie. Il fut aussi président de la commission du Canada à l'Exposition Universelle de Paris en 1878. C'est alors que le prince de Galles lui conféra au nom de Sa Majesté le titre de C. M. G.

Lorsque le regretté M. Luc Letellier de St Just fut nommé lieutenant gouverneur de la province de Québec, M. Pelletier le remplaça au Sénat. C'était le 2 février 1877.

Depuis l'avènement de M. Laurier au pouvoir, il est le président du Sénat.

Sir Pantaléon a joué un rôle considérable à Québec. Dans trois occasions différentes, il fut choisi comme président de la Société St Jean Baptiste.

Il est aussi directeur d'une foule d'institutions financières et autres.

Sir Pantaléon a été marié deux fois : en 1861, d'abord, à la fille de feu l'hon. Charles E. Casgrain, et en second lieu, à la fille de feu l'hon. M. P. de Salles LaTerrière.

Il est le père du lieutenant colonel Pelletier, commandant militaire du district de Québec.



SIR JAMES EDGAR

Sir James David Edgar descend d'une famille qui s'était fixée à Lennoxville, près de Sherbrooke. Il naquit le 10 août 1841. Il commença ses études à Lennoxville et vint les compléter à Lévis et à Québec.

Après avoir été reçu avocat, il alla se fixer à Toronto où il pratiqua en société avec sir Henry Strong, le juge en chef actuel de la Cour Suprême.

La fin d'une comédie

On sait quelle grosse colère les bleus ont faite lorsque le gouvernement de M. Laurier décida de continuer l'intercolonial jusqu'à Montréal, utilisant pour cela le chemin de fer du Drummond.

Pour mieux frapper l'imagination populaire, on avait appelé cette transaction "le coup du Drummond."

Naturellement, comme tout cela n'était qu'affaire d'imagination pour essayer de discréditer le gouvernement, on ne put rien préciser, qui fut en quoi que ce soit répréhensible ou même louche.

Nos adversaires avaient cependant dans l'idée l'opération qu'ils avaient projetée à ce sujet.

On en a vu les détails se dérouler devant le comité d'enquête. La compagnie du Drummond vendait ses intérêts à un tiers, M. Hugh Ryan, de Toronto, qui lui, les revendait au gouvernement de façon à recueillir un modeste pot-de-vin d'un demi million.

Le malheureux 23 juin vint déjouer le projet. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner si les bleus, affolés par cette contrariété si brutale, soupçonnèrent tout de suite leurs adversaires d'avoir recueilli le magot qui leur échappait.

Le gouvernement libéral, qui avait fait une transaction honnête, n'attendit pas qu'on demandât une enquête. Il la proposa lui-même. Le parti conservateur fut régulièrement mis en demeure de venir faire sa preuve. Il mit tout en œuvre, mais ne put naturellement trouver rien de compromettant.

A sa confusion, vinrent s'ajouter les révélations scandaleuses dont nous venons de parler.

La comédie s'est terminée hier. Après avoir examiné le dernier témoin, M. Lister, président du comité d'enquête, s'est exprimé comme suit :

"Des accusations en rapport avec cette affaire du Drummond ont été portées contre des membres du gouvernement tant dans la Chambre que dans la presse conservatrice. On a dit que la transaction effectuée entre la compagnie du Drummond et le gouvernement était entachée de corruption. On a parlé de "corrupt bargain", de "marché honteux", de "job mouste". C'est le temps de faire la preuve de ces accusations.

"J'invoque l'opposition et les représentants de la presse conservatrice à venir prouver sous serment ce qui a été dit publiquement contre certains membres du gouvernement."

"Avant que l'enquête soit déclarée close, si quelqu'un ici en dehors est en état de prouver quelque chose, qu'il se présente et le comité sera heureux de l'entendre."

L'hon. M. Haggart, ancien ministre des chemins de fer dans tous les gouvernements conservateurs précédents, déclara que personne du côté de l'opposition n'a songé à porter en Chambre des accusations contre aucun des ministres. De fait, aucune accusation n'a été portée. Quant aux accusations formulées dans les journaux, M. Haggart a dit que le comité n'avait rien à y voir, et que l'opposition conservatrice n'en voulait point assumer la responsabilité.

Cela n'empêchera pas la presse conservatrice de recommencer, à la première occasion, cette sale besogne.

Mais pour l'amour de Dieu, que nos amis les libéraux soient donc maintenant sur leurs gardes et ne se laissent pas emballer à tout propos par les clamours d'êtres désespérés qui, ne pouvant venir du fruit de leur travail, cherchent à forcer les portes du pouvoir contre le gré du grand maître qui est le peuple.

Le nouveau ministère espagnol s'est présenté devant les Cortes hier. Il restait cependant un vide dans ses rangs, l'ambassadeur d'Espagne à Paris ayant refusé de le remplir.

A tout événement, l'Espagne a maintenant un gouvernement pour continuer la guerre et avec un redoublement de ténacité, si nous devons en juger par les déclarations ministérielles.

La flotte américaine a quitté Key West hier soir se dirigeant vers la mer.

On ne connaît pas encore sa destination, mais on la saura bientôt, car les petits navires portant les journalistes ont reçu instruction de ne la pas perdre de vue.

A 10 heures, ce matin, la flotte espagnole n'avait pas encore bougé de Santiago de Cuba.

Les dépêches nous apportent aussi quelques choses des récents engagements.

Ainsi après le combat de Manille les deux amiraux se seraient échangés des félicitations, l'un sur son succès, et l'autre sur la bravoure de ses troupes.

Nous apprenons en même temps qu'au bombardement de Portorico 20 soldats espagnols furent tués, 60 furent blessés, plusieurs maisons furent détruites et l'un des forts démolit.

C'est à peu près tout ce qu'il y a de saillant à l'heure où nous écrivons ces lignes.

Les stocks canadiens et américains sont assez stationnaires en ce moment. Il en sera probablement ainsi jusqu'à la prochaine bataille.

La Pacific montait hier d'un huitième. Le tramway de Montréal, une demie. Celui de Toronto aussi, une demie.

Cette hausse légère provient probablement de ce que les deux caennades américaines ont réussi à se rejoindre à Key West.

Il fut fait conseil de la Reine en 1890.

C'est un journaliste en même temps qu'un avocat.

Depuis bien des années, il a été le principal inspirateur du "Globe", le grand journal libéral.

C'est de tous les députés libéraux d'Ontario le plus sympathique aux canadiens-français.

Comparaissant parfaitement notre langue, il s'intéresse beaucoup aux journaux de notre province. Aussi est-il parfaitement renseigné sur notre situation et il ne manque jamais de se faire le champion, dans la presse ou sur les tribunes publiques, des canadiens-français et des catholiques, chaque fois que nous sommes attaqués dans la province voisine.

M. Bourinot est décoré à cause de ses vastes connaissances constitutionnelles.

Assurément, les honneurs du 24 mai 1898 ne pouvaient être décernés d'une façon plus judicieuse.

REMINISCENCES

UN DETAIL INEDIT

Sur les événements de 1895

La "Vérité" et le "Trifluvien" ont été amenés par certaines assertions dans une discussion à rappeler le mouvement national de 1895.

L'organe québécois fait à ce sujet, dans son dernier article, ce que nous pourrions appeler une révélation intime, d'un intérêt réel.

Laissons lui la parole :

"Après une semaine de méditation, le 'Trifluvien' revient à la charge ; mais c'est 'pour prendre congé' de la 'Vérité'. Ses allées sont longues—trois ou quatre—mais il ne nous ténent guère."

Le confrère tâche tout d'abord d'établir que le "Journal des Trois Rivières", après avoir été à la tête du mouvement national jusqu'en 1886, n'a pas "viré de bord" en cette année-là. C'est assurément se donner une peine bien inutile. Les faits sont là, visibles et gros comme la chaîne des Laurentides.

Notre confrère peut prétendre que ce qui s'étend au nord du fleuve est une plaine, si cela l'amuse ; mais il ne fera pas disparaître les montagnes.

Après avoir écrit que MM. Langevin, Chapleau et Caron ne représentaient plus que leur propre servilisme envers un chef qui les déshonorait, (sic !), le "Journal des Trois Rivières" défendait, quelques mois plus tard, "un gibet et rostre", ces mêmes hommes et ce même chef.

Appelez cela une plaine, si vous voulez ; pour le commun des mortels, c'est une montagne.

Le "Trifluvien" déclare que c'est Mgr Fabre, non lui, qui a qualité de "dévergondage révolutionnaire" le mouvement national de 1885-86.

Toutefois l' "épiscopatisme" !

Il est possible que le mot soit de l'ancien archevêque de Montréal. Dans son mandement du 15 décembre 1885, il disait, en parlant de ce mouvement parfaitement légitime et constitutionnel : "Un souffle d'émence et de révolution passe sur le pays."

Avant lui, M. Chapleau avait déclaré "qu'un vent de révolte soufflait en ce moment avec violence sur la province de Québec."

Il est donc possible que Mgr Fabre ait parlé de "dévergondage révolutionnaire."

Dans tous les cas, le mot était extrêmement malheureux, on peut le dire aujourd'hui que Mgr Fabre appartient à l'histoire.

Sa condamnation du mouvement national, qui ne demandait qu'à être bien dirigé pour porter de beaux fruits, a vivement ému tous les cœurs patriotes, aux Trois Rivières, comme ailleurs.

Nous étions, à cette époque, l'ami intime du rédacteur du "Journal des Trois Rivières", et de personnes trifluviennes plus importantes encore ; et nous savons ce que nous disons en déclarant que le mandement de Mgr Fabre fut un coup de poignard pour nos amis des Trois Rivières, comme pour nous.

Ce mandement fut le point de départ d'une nouvelle division dans l'épiscopat. Jusque là les évêques avaient gardé le silence, officiellement, sur les événements de 1885 ; bien que quelques uns ne se fussent pas scrupule de manifester ouvertement leurs sympathies pour le mouvement national.

Mgr Fabre prit sur lui de condamner, tout seul, ce mouvement qui se développait dans le pays entier et qui se regardait pas seulement son diocèse.

D'autres évêques, comme l'archevêque de Québec, ne voulurent jamais le condamner. De sorte que le mouvement était libre et librement révolutionnaire dans certaines parties du pays, tandis qu'il ne l'était pas du tout en d'autres endroits.

Quoi qu'il en soit, ce n'est pas le mandement de Mgr Fabre, en date du 15 décembre 1885, qui eut la moindre influence sur le "Journal des Trois Rivières". Il continua à donner son appui le plus vigoureux au mouvement national et antiministériel, condamné par Mgr Fabre comme révolutionnaire, jusqu'en 1896. S'il l'a abandonné alors, pour se mettre à la remorque des Langevin, Chapleau, Caron et MacDonald, c'est pour un motif qui ne lui a certainement pas été inspiré par le mandement de l'ancien archevêque de Montréal.

Si le "Trifluvien" y tient absolument, nous rechercherons quel motif a bien pu déterminer la volte-face du "Journal".

Echos du banquet Parker

Nous avons, parait-il, émis quelques noms de la liste des convives.

Qu'on veuille bien nous le pardonner. On ne croira pas assurément que ce puisse être intentionnel.

C'est pas dans le caractère, ni le tempérament du "Soleil", où l'on recherche constamment au contraire à donner la plus ample satisfaction au public, en toute circonstance.

Les organisateurs du banquet nous font remarquer que nous avons omis d'entraîner le nom de M. J. U. Gregory, le si populaire agent de la Marine à Québec, et de M. P. B. Casgrain, le président de la société littéraire et historique.

Le public devait supposer que M. Gregory était de la fête, sans qu'on le lui dise. Il est, en effet, un auteur. Il collabore à une foule de revues importantes et ses écrits sont fort remarqués.

Il semble entendu entre les deux partis que la session fédérale sera close samedi prochain.

Le beau grand navire "Dominion", dont nous publions un dessin hier, est parti ce matin de Montréal pour Québec.

Il sera ici vers 4 heures.

REMINISCENCES

UN DETAIL INEDIT

Sur les événements de 1895

La "Vérité" et le "Trifluvien" ont été amenés par certaines assertions dans une discussion à rappeler le mouvement national de 1885.

L'organe québécois fait à ce sujet, dans son dernier article, ce que nous pourrions appeler une révélation intime, d'un intérêt réel.

Laissons lui la parole :

"Après une semaine de méditation, le 'Trifluvien' revient à la charge ; mais c'est 'pour prendre congé' de la 'Vérité'. Ses allées sont longues—trois ou quatre—mais il ne nous ténent guère."

Le confrère tâche tout d'abord d'établir que le "Journal des Trois Rivières", après avoir été à la tête du mouvement national jusqu'en 1886, n'a pas "viré de bord" en cette année-là. C'est assurément se donner une peine bien inutile. Les faits sont là, visibles et gros comme la chaîne des Laurentides.

Notre confrère peut prétendre que ce qui s'étend au nord du fleuve est une plaine, si cela l'amuse ; mais il ne fera pas disparaître les montagnes.

Après avoir écrit que MM. Langevin, Chapleau et Caron ne représentaient plus que leur propre servilisme envers un chef qui les déshonorait, (sic !), le "Journal des Trois Rivières" défendait, quelques mois plus tard, "un gibet et rostre", ces mêmes hommes et ce même chef.

Appelez cela une plaine, si vous voulez ; pour le commun des mortels, c'est une montagne.

Le "Trifluvien" déclare que c'est Mgr Fabre, non lui, qui a qualité de "dévergondage révolutionnaire" le mouvement national de 1885-86.

Toutefois l' "épiscopatisme" !

Il est possible que le mot soit de l'ancien archevêque de Montréal. Dans son mandement du 15 décembre 1885, il disait, en parlant de ce mouvement parfaitement légitime et constitutionnel : "Un souffle d'émence et de révolution passe sur le pays."

Avant lui, M. Chapleau avait déclaré "qu'un vent de révolte soufflait en ce moment avec violence sur la province de Québec."

Il est donc possible que Mgr Fabre ait parlé de "dévergondage révolutionnaire."

Dans tous les cas, le mot était extrêmement malheureux, on peut le dire aujourd'hui que Mgr Fabre appartient à l'histoire.

Sa condamnation du mouvement national, qui ne demandait qu'à être bien dirigé pour porter de beaux fruits, a vivement ému tous les cœurs patriotes, aux Trois Rivières, comme ailleurs.

Nous étions, à cette époque, l'ami intime du rédacteur du "Journal des Trois Rivières", et de personnes trifluviennes plus importantes encore ; et nous savons ce que nous disons en déclarant que le mandement de Mgr Fabre fut un coup de poignard pour nos amis des Trois Rivières, comme pour nous.

Ce mandement fut le point de départ d'une nouvelle division dans l'épiscopat. Jusque là les évêques avaient gardé le silence, officiellement, sur les événements de 1885 ; bien que quelques uns ne se fussent pas scrupule de manifester ouvertement leurs sympathies pour le mouvement national.

Mgr Fabre prit sur lui de condamner, tout seul, ce mouvement qui se développait dans le pays entier et qui se regardait pas seulement son diocèse.

D'autres évêques, comme l'archevêque de Québec, ne voulurent jamais le condamner. De sorte que le mouvement était libre et librement révolutionnaire dans certaines parties du pays, tandis qu'il ne l'était pas du tout en d'autres endroits.

Quoi qu'il en soit, ce n'est pas le mandement de Mgr Fabre, en date du 15 décembre 1885, qui eut la moindre influence sur le "Journal des Trois Rivières". Il continua à donner son appui le plus vigoureux au mouvement national et antiministériel, condamné par Mgr Fabre comme révolutionnaire, jusqu'en 1896. S'il l'a abandonné alors, pour se mettre à la remorque des Langevin, Chapleau, Caron et MacDonald, c'est pour un motif qui ne lui a certainement pas été inspiré par le mandement de l'ancien archevêque de Montréal.

Si le "Trifluvien" y tient absolument, nous rechercherons quel motif a bien pu déterminer la volte-face du "Journal".

Echos du banquet Parker

Nous avons, parait-il, émis quelques noms de la liste des convives.

Qu'on veuille bien nous le pardonner. On ne croira pas assurément que ce puisse être intentionnel.

C'est pas dans le caractère, ni le tempérament du "Soleil", où l'on recherche constamment au contraire à donner la plus ample satisfaction au public, en toute circonstance.

Les organisateurs du banquet nous font remarquer que nous avons omis d'entraîner le nom de M. J. U. Gregory, le si populaire agent de la Marine à Québec, et de M. P. B. Casgrain, le président de la société littéraire et historique.

Le public devait supposer que M. Gregory était de la fête, sans qu'on le lui dise. Il est, en effet, un auteur. Il collabore à une foule de revues importantes et ses écrits sont fort remarqués.

Il semble entendu entre les deux partis que la session fédérale sera close samedi prochain.

Le beau grand navire "Dominion", dont nous publions un dessin hier, est parti ce matin de Montréal pour Québec.

Il sera ici vers 4 heures.

REMINISCENCES

UN DETAIL INEDIT

Sur les événements de 1895

La "Vérité" et le "Trifluvien" ont été amenés par certaines assertions dans une discussion à rappeler le mouvement national de 1885.

L'organe québécois fait à ce sujet, dans son dernier article, ce que nous pourrions appeler une révélation intime, d'un intérêt réel.

Laissons lui la parole :

"Après une semaine de méditation, le 'Trifluvien' revient à la charge ; mais c'est 'pour prendre congé' de la 'Vérité'. Ses allées sont longues—trois ou quatre—mais il ne nous ténent guère."

Le confrère tâche tout d'abord d'établir que le "Journal des Trois Rivières", après avoir été à la tête du mouvement national jusqu'en 1886, n'a pas "viré de bord" en cette année-là. C'est assurément se donner une peine bien inutile. Les faits sont là, visibles et gros comme la chaîne des Laurentides.

Notre confrère peut prétendre que ce qui s'étend au nord du fleuve est une plaine, si cela l'amuse ; mais il ne fera pas disparaître les montagnes.

Après avoir écrit que MM. Langevin, Chapleau et Caron ne représentaient plus que leur propre servilisme envers un chef qui les déshonorait, (sic !), le "Journal des Trois Rivières" défendait, quelques mois plus tard, "un gibet et rostre", ces mêmes hommes et ce même chef.

Appelez cela une plaine, si vous voulez ; pour le commun des mortels, c'est une montagne.

Le "Trifluvien" déclare que c'est Mgr Fabre, non lui, qui a qualité de "dévergondage révolutionnaire" le mouvement national de 1885-86.

Toutefois l' "épiscopatisme" !

Il est possible que le mot soit de l'ancien archevêque de Montréal. Dans son mandement du 15 décembre 1885, il disait, en parlant de ce mouvement parfaitement légitime et constitutionnel : "Un souffle d'émence et de révolution passe sur le pays."

Avant lui, M. Chapleau avait déclaré "qu'un vent de révolte soufflait en ce moment avec violence sur la province de Québec."

Il est donc possible que Mgr Fabre ait parlé de "dévergondage révolutionnaire."

Dans tous les cas, le mot était extrêmement malheureux, on peut le dire aujourd'hui que Mgr Fabre appartient à l'histoire.

Sa condamnation du mouvement national, qui ne demandait qu'à être bien dirigé pour porter de beaux fruits, a vivement ému tous les cœurs patriotes, aux Trois Rivières, comme ailleurs.

Nous étions, à cette époque, l'ami intime du rédacteur du "Journal des Trois Rivières", et de personnes trifluviennes plus importantes encore ; et nous savons ce que nous disons en déclarant que le mandement de Mgr Fabre fut un coup de poignard pour nos amis des Trois Rivières, comme pour nous.

Ce mandement fut le point de départ d'une nouvelle division dans l'épiscopat. Jusque là les évêques avaient gardé le silence, officiellement, sur les événements de 1885 ; bien que quelques uns ne se fussent pas scrupule de manifester ouvertement leurs sympathies pour le mouvement national.

Mgr Fabre prit sur lui de condamner, tout seul, ce mouvement qui se développait dans le pays entier et qui se regardait pas seulement son diocèse.

D'autres évêques, comme l'archevêque de Québec, ne voulurent jamais le condamner. De sorte que le mouvement était libre et librement révolutionnaire dans certaines parties du pays, tandis qu'il ne l'était pas du tout en d'autres endroits.

Quoi qu'il en soit, ce n'est pas le mandement de Mgr Fabre, en date du 15 décembre 1885, qui eut la moindre influence sur le "Journal des Trois Rivières". Il continua à donner son appui le plus vigoureux au mouvement national et antiministériel, condamné par Mgr Fabre comme révolutionnaire, jusqu'en 1896. S'il l'a abandonné alors, pour se mettre à la remorque des Langevin, Chapleau, Caron et MacDonald, c'est pour un motif qui ne lui a certainement pas été inspiré par le mandement de l'ancien archevêque de Montréal.

Si le "Trifluvien" y tient absolument, nous rechercherons quel motif a bien pu déterminer la volte-face du "Journal".

Echos du banquet Parker

Nous avons, parait-il, émis quelques noms de la liste des convives.

Qu'on veuille bien nous le pardonner. On ne croira pas assurément que ce puisse être intentionnel.

C'est pas dans le caractère, ni le tempérament du "Soleil", où l'on recherche constamment au contraire à donner la plus ample satisfaction au public, en toute circonstance.

Les organisateurs du banquet nous font remarquer que nous avons omis d'entraîner le nom de M. J. U. Gregory, le si populaire agent de la Marine à Québec, et de M. P. B. Casgrain, le président de la société littéraire et historique.

Le public devait supposer que M. Gregory était de la fête, sans qu'on le lui dise. Il est, en effet, un auteur. Il collabore à une foule de revues importantes et ses écrits sont fort remarqués.

Il semble entendu entre les deux partis que la session fédérale sera close samedi prochain.

Le beau grand navire "Dominion", dont nous publions un dessin hier, est parti ce matin de Montréal pour Québec.

Il sera ici vers 4 heures.

REMEDES BREVETES FRANCAIS

Crescent ! Crescent !

17--MODELES--17

Bicycle de dames et messieurs \$40 à \$60
Bicycles de garçons et filles \$25 à \$35
Sans chaîne \$85; Bicycle Dayton \$60 à \$80
Bicycle Massey-Harris \$75
Venez nous voir.—Catalogues gratis

Vin Urané de Pesqui pour la guérison du diabète.
Liquore Anti-goutteuse de Laville.
Sirop Vincent Antiglaireux. Sirop Vincent dépuratif.
Dragées Anti Nerveuses de Gellouan. Vin desilles.
Pulvres Ferrugineuses de Vincent. Glyco-Pneumique de Délat.
Vin de Peptone de Catillon. Poudre Anti-Asthmatique Dr. Cléry.
Kola Granulé de Astier. Bi-Phosphate de chaux des Frères Maristes.
Sirop de Bruel. Extrait Orchestre Brown-Séquard. Poudre Alimentaire de Catillon. Extrait orchettique Concentré Dr. Demers.

EN VENTE CHEZ
J.E. Livernois
Crescent ! Crescent !

17--MODELES--17
Bicycle de dames et messieurs \$40 à \$60
Bicycles de garçons et filles \$25 à \$35
Sans chaîne \$85; Bicycle Dayton \$60 à \$80
Bicycle Massey-Harris \$75
Venez nous voir.—Catalogues gratis

M. GLADSTONE

M. William-Ewart Gladstone, né à Liverpool le 29 décembre 1807, était le troisième fils de sir John Gladstone, marchand écossais qui, à la suite d'une faillite, était venu s'établir à Liverpool où il avait amassé une immense fortune dans le commerce des Indes. Il fit de brillantes études au collège d'Eton et à l'université d'Oxford, et prit ses grades à cette dernière en 1832. Il venait à peine de terminer son éducation, lorsque, sur la présentation du duc de Newcastle, il fut envoyé, par les électeurs de Newark, à la première chambre issue du bill de réforme (1832). Malgré sa jeunesse, il attira, par des discours pleins de vigueur et d'adresse, l'attention de ses collègues et se concilia l'estime de sir Robert Peel, qui cherchait alors à rallier les débris du parti tory sous la bannière conservatrice. Dès que ce dernier eut ressaisi le pouvoir (1834), il le nomma l'un des trésoriers, puis sous-secrétaire des colonies.

Après plusieurs changements de ministère dont il faisait tout à tour parti, M. Gladstone repartit, dans le nouveau ministère libéral de juillet 1859, son ancien portefeuille, eut une grande part au traité de commerce avec la France, et prépara résolument une transformation radicale du système de l'impôt, au risque d'ébranler sa position dans le ministère Russell-Palmerston (juin 1860). Ses combinaisons financières pour arriver à l'équilibre du budget sans exagérer les impôts, ont causé dans les années suivantes une satisfaction très grande en Angleterre et excitèrent l'admiration de toute l'Europe. Devenu, de tory, un des libéraux les plus avancés, il dut songer, à plusieurs reprises, à renoncer au mandat de l'Université d'Oxford, qui avait toujours été confié à des députés tories; dans cette prévision, l'on dit que 800 électeurs du collège de Lancaster lui avaient offert la candidature (1861). Aussi, au mois de juillet 1865, ne fut-on pas étonné de voir sa candidature repoussée par l'Université d'Oxford, fidèle aux traditions conservatrices, tandis que le South Lancashire l'adoptait pour représentant au parlement.

En 1868, M. Gladstone fut appelé à former lui-même un ministère fut la reprise du projet de loi pour l'abolition de l'Eglise d'Irlande. Défendu puissamment par son auteur, il subit sans peine l'épreuve des trois lectures à la chambre des communes (mars-avril 1869), puis fut adopté par celle des lords, mais avec des amendements qui en compromettaient la portée. M. Gladstone demanda résolument à la seconde chambre de les rejeter, et réussit à maintenir au projet de loi ses traits essentiels. Il fut soutenu dans cette grande lutte contre la chambre haute par d'énergiques manifestations de l'opinion publique dont il était l'interprète.

Vers la fin l'année 1869, à l'approche de l'expiration des traités de commerce, il se prononça pour leur renouvellement dans le sens de la plus complète liberté. Relativement à l'Irlande, il présenta le "bill de tenure" modifiant les conditions de la possession des terres en Irlande; mais en même temps, en présence de l'agitation tenace toujours croissante, et de la nomination au parlement, par des électeurs de Tipperary, d'O'Donovan Rossa, l'un des chefs du complot fœnien, il demanda à la chambre des communes l'annulation de l'élection et le vote de mesures répressives. Il soutint ensuite la loi sur l'instruction primaire qui réservait complètement la question de l'enseignement religieux dans les écoles.

Les progrès accomplis à l'intérieur ne cachèrent pas la faiblesse de la politique extérieure du cabinet libéral. Au moment de la guerre de 1870, M. Gladstone fit en effet les plus grandes efforts pour désinfecter le sentiment public anglais des conflits européens et pour faire prévaloir une politique d'absolue neutralité. L'attitude de lord Granville, alors chef du Foreign Office, convainquit bientôt la Prusse et les autres grandes puissances que l'intervention armée de l'Angleterre n'était point à craindre, et que son intervention diplomatique serait facilement éludée. Aussi, après les succès de l'armée allemande, le prince Gortschakoff put-il réclamer hautement pour la Russie, sans avoir à craindre un refus, la révision des traités de 1856 sur la neutralité de la mer Noire; l'Angleterre avait ébahi. Le cabinet Gladstone se retourna alors vers la

France et essaya, en l'appelant à la conférence de Londres, de retarder une solution aussi précipitée de la question d'Orient. Il était trop tard; la France, accablée par des désastres sans précédent, ne put que subir, comme son ancienne alliée, une révision avantageuse à la Russie, acceptée d'avance par l'Allemagne victorieuse. Les résultats de la guerre de Crimée étaient à jamais perdus. L'opinion publique se prononça très vivement contre le premier ministre, qu'on accusait d'avoir sacrifié les véritables intérêts du pays aux sympathies prussiennes de la reine Victoria. La nomination de M. Thiers comme chef du pouvoir exécutif de la République française décida M. Gladstone à reconnaître le nouveau gouvernement français, et à lui donner tardivement de formelles, mais platoniques assurances de sympathie.

Tombé du pouvoir en 1874, à la suite de luttes acharnées concernant la politique intérieure, M. Gladstone se livra à l'étude de questions religieuses. Mais en 1880 le parti libéral revint à la chambre en majorité et M. Gladstone forma un cabinet dans lequel il prit, avec la présidence, comme premier lord de la trésorerie, les fonctions de chancelier de l'Echiquier; mais il résigna ces dernières, l'année suivante, entre les mains de M. Childers.

Ce second ministère de M. Gladstone, qui dura cinq années, le mit aux prises avec une suite d'affaires importantes et dangereuses à l'intérieur. Au dehors, le gouvernement dirigé par M. Gladstone se signala surtout par la direction donnée aux affaires d'Egypte. Les vives ambitions d'Arabî furent la prétexte d'une intervention armée à laquelle la France avait refusé de s'associer, et que l'Europe laissa se produire sans opposition. La flotte anglaise bombardait Alexandrie, le 11 juillet 1882; un corps de troupes commandé par sir Garnet Wolseley, se rendit maître du canal de Suez, se dirigea sur le Caire, battit complètement Arabî à Tel-el-Kebir (13 septembre), et l'Egypte et son khédive restèrent, malgré eux, malgré le sultan, sous la protection de l'Angleterre qui devait reculer indéfiniment le terme qu'elle avait promis de mettre à son occupation. Cet acte d'usurpation n'eut pas l'avantage d'amener la pacification des pays voisins et d'assurer la domination anglaise; il n'empêcha ni la révolte des tribus arabes du Soudan ni le progrès du Madhi, ni la destruction de l'armée de Hicks pacha, ni l'insuccès des expéditions contre Souakim, ni les désastres du général Gordon à Khartoum.

D'un autre côté, le cabinet Gladstone rencontrait des difficultés sur les limites de l'empire des Indes; les Russes après s'être emparés de Mery, ne cessaient de se rapprocher de l'Afghanistan et paraissaient menacer l'Hérat. Malgré les négociations qu'il s'était efforcé d'ouvrir à Saint-Petersbourg (1er mars 1885), et la conclusion d'un arrangement provisoire, M. Gladstone prit le parti de convoquer les réserves, arrêta par une attitude menaçante le général Komaroff dans sa marche victorieuse contre les troupes de l'émir et le fit désavouer par le gouvernement du tsar. En même temps, avec l'assentiment du parlement qui lui votait les crédits nécessaires, il concluait un accord avec la Turquie pour l'occupation des Dardanelles par la flotte britannique, et les hostilités engagées faisaient place à un règlement de délimitation des frontières entre les possessions asiatiques des deux grandes empires.

Mais c'étaient les questions de politique intérieure qui devaient amener pour M. Gladstone d'abord une retraite provisoire, puis une chute définitive. Il tomba en effet sur une question de budget, et le marquis de Salisbury fut appelé à le remplacer. La reine lui offrit alors la pairie, qu'il refusa, pour bien marquer qu'il ne renonçait pas malgré son grand âge, à la politique militante.

Il ne quittait en effet le pouvoir que pour quelques mois. La chambre des communes sur laquelle il gardait toute son influence, fut dissoute au mois de novembre suivant, et M. Gladstone recommença la campagne électorale avec toute son ancienne ardeur, prenant pour programme, au dedans, la réforme agraire, le remaniement de certaines taxes, la simplification de la procédure parlementaire, et, au dehors, l'évacuation de l'Egypte. Les élections furent encore très favorables à son parti qui conquiert 331 sièges contre 249 obtenus par les conservateurs. Dès l'ouverture de la nouvelle chambre, M. Gladstone soutint, dans la

discussion générale de l'adresse, un amendement dont le vote amena la démission du cabinet conservateur, et le 1er février 1886, il était appelé à former un nouveau ministère dans lequel il reprit l'office de premier lord de la trésorerie. Mais bientôt il dut quitter le pouvoir, eut une seconde fois pour successeur lord Salisbury et se retrouva avec plus d'ardeur que jamais à la tête de l'opposition.

Depuis lors l'illustre octogénaire qui entretenait, dit-on, ses forces physiques par le travail manuel, ne cessa de déployer une activité sans exemple, multipliant les démarches, les négociations politiques, les voyages, les discours dans les réunions publiques et les banquets, intervenant dans toutes les élections partielles, soutenant à la fois la cause du libéralisme anglais et celle de l'indépendance irlandaise. Cette dernière lui réservait des complications inattendues.

Dans ses luttes oratoires contre la politique conservatrice, M. Gladstone ne se fit pas faute d'exprimer à l'égard de la France des sympathies et des vœux platoniques, que nos journaux enregistrent avec empressement; dans de récents discours (octobre-novembre 1891), il soutenait, contre lord Salisbury, aux applaudissements de la presse française, la nécessité pour l'Angleterre de mettre fin à l'occupation égyptienne qui avait été l'acte principal de son passage au pouvoir. Le 29 décembre 1889, le quatre-vingtième anniversaire de celui que les Anglais appellent "le grand vieillard," a été comme une fête nationale à laquelle le parlement anglais, la cour, des personnalités politiques de tous les pays se sont associés.

Comme orateur M. Gladstone s'était distingué d'abord dans la chambre des communes par le talent d'exposition, l'autorité des études spéciales et la pureté de la diction; familiarisé avec l'histoire, la théologie et les auteurs classiques, il en tirait des exemples qui donnaient à la discussion un aspect nouveau; ses compatriotes disaient qu'il "parlait affaires comme une dixième muse". Ecrivain facile et fécond, M. Gladstone a publié de nombreux écrits.

000
Demandez les e-gares North Pole à 50.
Manufacturés par la
Quebec Cigar Mfg Co.
375 rue St-Joseph

LA FRANCE
ET
LES ETATS-UNIS

Washington, 14 mai.

Les fonctionnaires du département d'Etat et ceux du département de la marine protestent avec vigueur contre les efforts tentés pour implanter dans l'esprit public, aux Etats-Unis, l'impression que la France n'agit pas selon les règles imposées par la stricte observation de la neutralité entre les Etats-Unis et l'Espagne. Ils déclarent que de tels agissements sont dangereux et funestes. Ils disent que le moment est tout à fait inopportun pour que la presse se livre à des attaques qui pourraient avoir pour résultat de ranger la France parmi les adversaires des Etats-Unis. La vérité est, ajoutent-ils, que rien ne prouve que les fonctionnaires des colonies françaises aux Antilles aient la moindre disposition à agir contre les Etats-Unis et à favoriser l'Espagne.

S'il s'est produit quelque délai dans la transmission des dépêches télégraphiques adressées de la Martinique au gouvernement des Etats-Unis, le gouvernement de Washington n'a aucune preuve tendant à établir que des obstacles ont été mis avec intention à cette transmission. En ce qui concerne la question du charbon, on n'a que des assertions de pure spéculation tendant à établir que l'escadre espagnole soit entrée à la Martinique et qu'elle y a obtenu quelque avantage contraire aux règlements sous ce rapport.

Quant au fait que les autorités françaises ont retenu à Fort-France le navire des Etats-Unis "Harvard", vingt-quatre heures après le départ du torpilleur espagnol "Terror", qui se trouvait dans le même port, il ne saurait soulever aucun incident. Quand deux navires ennemis se rencontrent dans les ports d'un nation neutre, celle-ci exige que le premier arrivé parte le premier, tandis que le second est retenu vingt-quatre heures. En ce qui concerne le "Harvard", la règle appliquée par les autorités françaises n'a pas été un désavantage des Etats-Unis. Au contraire, les fonctionnaires américains sont plutôt portés à se montrer reconnaissants envers les autori-

APRES AVOIR ECHOUÉ A L'HOPITAL
Des Personnes sont Guéries en Faisant Usage des
PILULES ROSES DU DR WILLIAMS

Un Perclus Guéri

De l'"Echo" Warton, Ont.
L'"Echo" met sous les yeux de ses lecteurs le témoignage suivant qui parle pour lui-même, se bornant à faire remarquer qu'un remède capable d'opérer de tels effets est d'un prix inestimable, et qu'il ne faut pas s'étonner de sa vente énorme dans toutes les parties du pays.

Je Richard B. Collins, fais par la présente, la déclaration que voici, laquelle peut être confirmée par un grand nombre de personnes dans cette partie du pays. Les premiers symptômes de ma maladie datent de 5 ans. J'avais travaillé dans une pêcherie, où j'étais mouillé presque tout le temps, et comme hiver. Puis j'ai été trois mois sans sortir de la maison. Voilà ma première attaque, et après avoir repris du mieux je me remis à l'ouvrage en février et je continuai jusqu'au mois de janvier suivant, lorsqu'il survint une seconde attaque beaucoup plus grave. D'après les médecins c'était le rhumatisme, et après m'avoir traité pour cette maladie jusqu'à mon premier mal, ils découvrirent que j'avais la jointure de la hanche affectée, et que je ne pouvais plus marcher. Je fis un séjour de cinq semaines à l'hôpital de Toronto, et puis je retournai chez moi. Je ne me rétablis pas cependant, et l'été d'ensuite je dus encore retourner à l'hôpital, j'y restai trois mois et mon état empirait toujours. On m'annonça que guérir était impossible, et en quittant l'hôpital je dus me servir de béquilles. Après mon retour chez moi, je ne retardai pas à prendre le lit, cela dura ainsi jusqu'au mois de janvier suivant, lorsque plusieurs amis me conseillèrent d'essayer les Pilules Roses du Dr Williams. Je suivis leur avis, et mon état commença à s'améliorer. La cinquième boîte épuisée après en avoir épuisé une douzaine de boîtes je mis mes béquilles de côté, et je ne m'en suis pas servi depuis. Peu de temps après je pourrais faire de l'ouvrage facile, et au mois de janvier (1897) je commençai à travailler dans le bois; depuis ce temps-là je ne suis plus rien à la hanche, excepté si je force trop. Depuis les trois dernières années j'ai payé plus de \$500.00 en comptes de médecin et de pharmaciens; j'essayai tout ce qu'on me présentait, mais sans résultat, jusqu'à ce qu'en fin les Pilules Roses du Dr Williams me rendissent ma bonne santé d'autrefois, et je ne dois ce bien-être aux médecins ayant perdu l'espoir de me voir jamais sortir verdu du lit. Je puis assurer qu'avant d'avoir commencé à prendre les Pilules Roses du Dr Williams j'étais dans une dernière attaque, j'ai passé des nuits tellement mauvaises que souvent je ne m'attendais pas à être encore en vie le matin.

Une Jeune Vie Sauvée

M. Wm. Stoughton, un cultivateur demeurant près de Barryville, Ont., raconte ainsi le retour de sa fille à la santé: "En 1893, ma fille qui était alors l'image de la santé et de la force, vint à Ardock, Dakota nord. Au mois d'avril de cette année elle contracta un rhume grave qui la conduisit à deux doigts de la mort. Le rhume fut suivi de maux de tête, vertige et palpitation de cœur; elle devint si pâle et si épuisée que son médecin dans cette localité déclara qu'elle s'en allait en consommation et lui conseilla de retourner chez elle. Elle était si faible qu'elle ne pouvait presque pas s'élever, et nous décidâmes que la meilleure chose à faire était de l'envoyer à l'hôpital de Kings-ton, où elle pourrait avoir de meilleurs soins que ceux que nous pourrions lui donner chez nous. Elle demeura deux mois à l'hôpital, affaiblissant graduellement au lieu de prendre des forces, et comme il nous paraissait qu'il n'y avait aucun espoir de guérison, nous la fîmes revenir à la maison. A cette époque elle était si faible qu'elle était à peine capable de circuler dans sa chambre. Elle était pâle et terriblement émaciée, elle avait des douleurs continuelles au dos et aux nerfs, et son appétit était nul; d'après toutes les apparences elle laissait grandement. Ma femme et moi avions beaucoup de choses touchant des guérisons obtenues par les Pilules Roses du Dr Williams, et comme tout avait échoué, nous résolûmes de les essayer. Les mots sont impuissants pour exprimer notre reconnaissance pour en être venus à cette décision. Nous achetâmes six boîtes, et avant qu'elles fussent toutes épuisées il y avait une amélioration marquée. L'espoir renaissait et nous nous en procurâmes six autres boîtes. Elle les prit, et l'histoire peut maintenant se résumer en deux mots — elle guérit. Elle ne ressent maintenant aucune douleur ni aucun mal, ses couleurs sont revenues, elle est forte et en santé et elle n'a plus de vestiges d'une personne qui a été si longtemps malade. Et ce grand changement a été amené par l'emploi de douze boîtes de Pilules Roses du Dr Williams, après deux mois de traitements médicaux qui avaient échoué, et à une phase de la maladie où la mort était à la porte de la chambre de la victime. Nous chanterons toujours les louanges des Pilules Roses du Dr Williams, et nous espérons que d'autres malades qui liront ces lignes reprennent courage et trouvent un renouvellement de santé par l'entremise de ce merveilleux remède."

Le Traitement à l'Hôpital

Echoué

Le Journal de Eort William, Ont., relate comme suit, la guérison de Mme Jane Marcell de cette ville: "Prostration nerveuse, maladie de cœur, consommation, et autres maux furent donnés à sa maladie par les médecins, mais des mois s'écoulèrent durant lesquels elle souffrit des douleurs incommensurables, sans trouver de soulagement. Palpitation de

A l'hôpital, sans succès

Les cas ici relatés ont été traités en vain dans les meilleurs hôpitaux du Canada. Après que les autres remèdes eurent fait défaut, les Pilules Roses du Dr Williams pour personnes pâles opérèrent une guérison.

Aucun autre remède au monde n'a jamais donné une preuve aussi indubitable des propriétés curatives. Ce que les Pilules Roses du Dr Williams ont fait pour d'autres elles le feront pour vous.

MAIS IL FAUT QUE VOUS OBTENIEZ

CELLE DU DR WILLIAMS

Les substituts ne vous feront aucun bien et peuvent vous faire du tort. Les véritables pilules sont toujours mises en paquets exactement comme celui-ci.

Dans l'Hôpital St Jean

Parmi ceux qui parlent avec reconnaissance des Pilules Roses du Dr Williams se trouve M. Samuel McCready, de Shannon, N. H. Il dit: "L'année dernière j'avais du mal à la hanche, qui de cendit bientôt jusqu'au genou, et s'y fixa. Au commencement, je croyais à une attaque de rhumatisme, et je suivis, mais sans succès, le traitement prescrit en pareil cas. Le genou enfla et me causa de cuisantes douleurs. Je consultai alors un médecin, mais sans plus de résultat. Ensuite j'entraî à l'hôpital St Jean. Le médecin de l'institution, après m'avoir examiné, m'apprit que j'avais une consommation de sang et qu'il proposait l'amputation de la jambe. Je retournai chez moi complètement démoralisé. Alors ma mère insista pour me faire prendre les Pilules Roses du Dr Williams. Après en avoir pris deux ou trois boîtes, les douleurs avaient grandement diminué, et après la septième boîte le genou se remis à se mouvoir normalement et j'étais aussi bien portant que je l'avais jamais été. J'en suis très reconnaissant, car je suis convaincu que les Pilules Roses du Dr Williams m'ont épargné une vie d'infirmité."

L'Amiral espagnol qui voulait

forcer le "Harvard" à quitter le port de la Martinique, afin de s'en emparer avec ses croiseurs et ses torpilleurs. Si les autorités françaises, en présence de cette protestation, avaient décidé que le "Harvard" devait quitter immédiatement le port, la position de ce navire auxiliaire aurait été critiquée, attendu que ses batteries sont insignifiantes comparées à celles des grands navires de guerre espagnols et que sa rapidité eût été inutile en présence de l'escadre espagnole croisant à proximité du port et comprenant des navires qui font 30 nœuds à l'heure. Bref, au point où en sont les choses, le département de la marine se sent débarrassé de toute appréhension sérieuse au sujet du "Harvard", grâce à la manière d'agir du gouvernement français, qui sauvegarde le croiseur américain.

Notre confrère de New-York, le "Journal", publie une dépêche spéciale de Paris donnant le compte rendu d'un entretien que son correspondant a eue avec M. Méline, président du conseil et ministre de l'agriculture.

Voici ce compte-rendu:

"Paris, 13 mai.

"Un représentant du 'New-York Journal' a eu une entrevue avec M. Jules Méline, président du conseil, qui a parlé, en toute autorité, au nom du gouvernement et du peuple français. A la question du journaliste qui lui demandait si l'appui moral de la France était oui ou non, acquis aux Etats-Unis, M. Méline a dit: 'Je me fais un plaisir de répondre à la question que vous me posez au nom du 'Journal', car il est de la plus haute im-

portance de ne pas laisser entre-

tenir de fausses idées sur les

relations entre la France et les

Etats-Unis. La France ne donne

pas aujourd'hui — elle n'a ja-

mais donné — son appui moral

contre la République améri-

caine. Les deux pays sont rati-

fichés l'un à l'autre par les

liens de l'histoire du gouverne-

ment, du commerce, de l'agri-

culture et par de nombreux

actes de courtoisie mutuelle

accomplis pendant une période

qui s'étend à de nombreuses

années dans le passé.

"La neutralité déclarée par

la France ne pourrait pas être

observée plus honnêtement

qu'elle ne l'est, ainsi bien dans

sa lettre que dans son esprit.

Je ne puis vous donner que

mon opinion personnelle, mais

il me semble que les sympa-

thies de mes concitoyens ne

peuvent être contraires à une

nation qui envoie son armée et

sa marine pour transformer une

terre exprimée en une républi-

que indépendante, exactement

comme la France a envoyé

jadis ses soldats et ses matelots

pour combattre en faveur des

Etats-Unis pendant la guerre

d'indépendance.

"Nous ne sommes pas in-

constants, mais nous sommes

un peuple logique. Le com-

merce de la France avec les

Etats-Unis est très grand, et il

deviendra bientôt énorme. On

ne devrait pas agiter de spec-

tre pour glacer notre ardeur

commerciale.

"La France et les Etats-Unis

sont plus qu'aucun autre pays

vivement portés à développer,

pour le plus grand avantage

national, les intérêts de l'agri-

culture. La France et les Etats-

Unis sont les deux seules gran-

des nations qui aient réussi à

saisir le sens intime du répu-

blicanisme.

Gardes le Liniment Minard à

la maison.

Le travail organisateur est com-

mencé, la fête aura lieu les 30 et 31

juillet et le 1er août; elle sera

belles.

Le chemin de fer Québec, Mon-

tréal et Charlevoix.

M. Esmer, le président et le prin-

cipal intéressé de ce chemin, trans-

misera tous ses droits au nouveau

syndicat qui rendra le chemin de

fer Québec, Montréal et Char-

levoix à la compagnie du chemin

de fer Québec, Montréal et

Charlevoix.

M. Esmer, le président et le prin-

cipal intéressé de ce chemin, trans-

misera tous ses droits au nouveau

syndicat qui rendra le chemin de

fer Québec, Montréal et Char-

levoix à la compagnie du chemin

de fer Québec, Montréal et

Charlevoix.

M. Esmer, le président et le prin-

cipal intéressé de ce chemin, trans-

misera tous ses droits au nouveau

syndicat qui rendra le chemin de

fer Québec, Montréal et Char-

levoix à la compagnie du chemin

de fer Québec, Montréal et

Charlevoix.

M. Esmer, le président et le prin-

cipal intéressé de ce chemin, trans-

misera tous ses droits au nouveau

syndicat qui rendra le chemin de

fer Québec, Montréal et Char-

levoix à la compagnie du chemin

de fer Québec, Montréal et

Charlevoix.

M. Esmer, le président et le prin-

cipal intéressé de ce chemin, trans-

misera tous ses droits au nouveau

syndicat qui rendra le chemin de

fer Québec, Montréal et Char-

levoix à la compagnie du chemin

de fer Québec, Montréal et

Charlevoix.

M. Esmer, le président et le prin-

cipal intéressé de ce chemin, trans-

misera tous ses droits au nouveau

syndicat qui rendra le chemin de

fer Québec, Montréal et Char-

levoix à la compagnie du chemin

de fer Québec, Montréal et

Charlevoix.

M. Esmer, le président et le prin-

cipal intéressé de ce chemin, trans-

misera tous ses droits au nouveau

syndicat qui rendra le chemin de

fer Québec, Montréal et Char-

levoix à la compagnie du chemin

de fer Québec, Montréal et

Charlevoix.

M. Esmer, le président et le prin-

(Suite de la quatrième page)

Et maintenant que reste-t-il de Paulin Ménier? Un nom, à peine un nom. Quelques descriptions de sa personne et de ses costumes dans les vieux feuillets de Théophile Gautier ou de Paul de Saint-Victor, en ou dans les collections du "Moniteur" ou de la "Presse." Mais cet homme a amusé et parfois terrifié tout un temps! On rappelle, à ce sujet, un mélodrame de d'Ennery qui avait pour titre "L'Aveugle." Au dénouement, le traître du mélodrame un acteur dont on a oublié le nom—se mesurait avec le jeune premier, joué par Laferrère, et qui était aveugle.

Après de l'aveugle, Paulin Ménier jouait un médecin, qui était bossu.

Le jeune premier provoquait le traître, et celui-ci avec un dédain qui faisait dire aux titis du pouliailler de la Gaieté: "Oh! la canaille!" répondait ironiquement:

—Vous rendre raison, monsieur? Allons donc, c'est impossible! Est-ce qu'on se bat avec un aveugle?

Alors, surgissant entre les deux adversaires et redressant sa petite taille (comme hier encore sur le boulevard des Capucines), Paul Ménier de s'écrier en toisant le troisième rôle:

—Non, monsieur! mais on se bat avec un bossu!

Et il fallait entendre les trépidations de toute la salle! Cet autre octogénaire, qui vient d'être malade, mais qui a triomphé et deviendra centenaire, Adolphe d'Ennery, savait manier les foules avec un art extraordinaire. Il a multiplié, à une époque, les drames intéressants, poignants, et il avait alors pour les jouer des acteurs tout à fait supérieurs: Lacressonnière, Dumaine, Mélingue, Taillade, Bigon, Paul Ménier, sans parler de Frédéric Lemaître qui fut un homme de génie.

Les jeunes souriraient sans doute en lisant les drames de d'Ennery; la forme leur en semblerait abolie. Mais que d'intentions! Combien d'idées! Quelles ingéniosités dans les trouvailles! Que de types curieux, de situations étonnantes! Ils ne se contentaient pas de pon, ces dramaturges d'autrefois; ils payaient comptant pendant cinq actes.

Et tel mélodrame intime,



UNE PARTIE INTERESSANTE ENTRE M. GLADSTONE ET SON FILS LE REV. M. GLADSTONE

comme les "Crochets du père Martin" de Cormon, par exemple, contient plus d'humanité vraie que bien des études psychologiques plus récentes et plus ambitieuses. Il est impossible d'écouter ces "Crochets du père Martin" sans pleurer. Or, au théâtre, le meilleur critérium, c'est une larme.

Vive le mélodrame où Margot a pleuré! disait Musset. — Mais on vous répondrait aujourd'hui que Musset lui-même n'est pas un délicat. Pas assez raffiné ni quintessencié. Musset, vivant, par exemple et très vivant; pour mieux dire immortel.

Il paraît que, tandis que les êtres disparaissent, on tient à ce que tout Paris ne disparaisse point. Le préfet de la Seine a nommé une commission dite du Vieux Paris, qui a demandé au conseil municipal de songer à sauver, c'est-à-dire à acheter l'ancien hôtel de Luynes, le fameux hôtel Pimodan laissé vide par la mort du baron Pichon. Il y a là des salles Louis XIV de toute beauté, ce

qui faisait dire à une Parisienne les visitant l'autre jour:

—C'est beau, l'art de la Renaissance!

La ville de Paris en ferait une bibliothèque ou un musée. Elle aurait raison. Carnavalet peut avoir une succursale. Le peintre Gustave Moreau vient de léguer aussi à la ville son hôtel de la rue de la Rochefoucauld avec toutes les œuvres qu'il conservait dans son atelier, et qu'il ne montrait à personne. Non, vraiment, à personne. Le musée Gustave Moreau constituerait une attraction artistique de plus pour la "grande ville d'art." J'espère bien que le conseil municipal acceptera le legs du peintre.

—Mais, dira-t-on, Paris a des musées de cette sorte que le public ne connaît pas ou plutôt qu'il néglige. Par exemple, le musée Cernuschi. Le musée Cernuschi est des plus intéressants et des plus riches. On le fréquentait du vivant de M. Henri Cernuschi qui y donna des fêtes où les vieux bronzes de l'Orient flambèrent sous les feux croisés des lampes Edison.

Aujourd'hui nul ne va le visiter. Il est ouvert. On n'y va pas.

Il n'en est pas moins vrai que le musée Cernuschi est une richesse parisienne dont bien des capitales seraient jalouses. Voici venir 1900. Il sera drôle peut-être de montrer aux étrangers des panoramas, dioramas, cosmoramas, nes clous et des sur-clous plus ou moins striginaux—mais comme il serait plus galant, plus artistique et plus français de leur offrir la vue du Musée Cernuschi plein de japonaiseries, du Musée Gustave Moreau plein de chefs-d'œuvre et du Musée Pimodan pleins de beaux livres!

Arrent à Preter
par grosses ou petites sommes, à la ville et à la campagne sur hypothèques ou autres garanties. Facilités spéciales pour les fabriques et les corporations municipales.

C. E. TASCHEREAU
(notaire)
119 RUE ST PIERRE 119
Téléphone 497

La Société des Arts

DU CANADA

1608 Rue Notre Dame, Montréal

TIRAGE

—CHAQUE—

MERCREDI

Lots valant de \$2 à \$2,000

10 cts le billet

ANT. LANGLOIS,

agent

62, Côte de la Montagne

HUOT & LARUE

NOTAIRES

Philippe Huot, Félix A. La Rue

Agents des biens des Jésuites

NO 2 RUE ST ANDRÉ, HAUTE VILLE QUEBEC

ent à prêter, Réglement et Administration des successions, Achat, Vente et administration de propriétés immobilières

161 aux Fabriques, Municipalités, etc.

LA COMPAGNIE D'ECLAIRAGE ACETYLENE

ECLAIRAGE A L'ACETYLENE

DES

Maisons Particulières et des Edifices Publics

(EGLISES, COLLEGES, COUVENTS, HOTELS, GARES, ETC)

APPAREIL AUTO-PRODUCTEUR

Marchant à faible pression absolument constante

SYSTEME MORENCY

Breveté au Canada, aux Etats Unis, en Angleterre, en France, en Belgique,

Accepté par l'Association des Compagnies d'assurances

La Compagnie Canadienne d'Acétylène est maintenant prête à recevoir les commandes pour la fabrication, la vente et l'installation de ses appareils à acétylène.

Ce sont les meilleurs appareils sur le marché, les plus faciles à mettre en opération, les plus sûrs, les seuls qui donnent une sécurité parfaite et une pression absolument constante, les seuls qui puissent être mis sans danger entre les mains de qui que ce soit. Ayant acquis la propriété de l'appareil Morency et des brevets qui en protègent l'exploitation, la compagnie donne avis qu'elle poursuivra toute personne qui mettra en vente ou qui fera usage d'appareils qui seraient un empiètement sur les privilèges garantis par ses brevets.

La compagnie tient en magasin tout ce qui est nécessaire à l'éclairage au gaz, tuyaux, gazelles, brûleurs spéciaux, carbure de calcium, etc., qu'elle offre aux prix les plus raisonnables.

Pour plus amples détails s'adresser à

0000

Surproduction de gaz limitée, Utilisation complète du Carburé Sécurité absolue, Automatisation et Régularité parfaite obtenues sans l'intervention d'aucun appareil mécanique

Le seul appareil auquel s'adapte un REGULATEUR qui assure une pression uniforme et constante, quelque soit le nombre de brûleurs allumés à la fois

PH. LANDRY, gérant

Compagnie Canadienne d'Acétylène

TELEPHONE 134 — — — — — RUE FRASER, LEVIS

00000000

LE BUREAU DE POSTE

Sera transporté le 1er mai prochain au magasin maintenant occupé par le dépôt de bicyclettes....

Pour faire de la place je ferai une REDUCTION de 20 p. c. sur tous les bicyclettes vendus avant cette date, y compris le "Gendron", "Reliance" et "Crawford"

TOUS DES BICYCLES DE HAUTE CLASSE

R. W. SAMPSON & SON

No 259 Rue Saint Jean

2147m.

Pourquoi les TABACS EN POUDRE FRECHETTE Sont meilleurs que les autres ?

Les TABACS EN POUDRE FRECHETTE réalisent pour les priseurs la perfection même. Très doux, il flatte agréablement l'odorat par la fraîcheur, la richesse et la délicatesse de son arôme.

POURQUOI ?



PARCE QUE nous employons des hommes d'expérience de 43 ans dans le métier.
PARCE QUE nous employons la crème de la meilleure qualité de tabac destinée aux tabacs en poudre.
PARCE QUE nous y ajoutons les parfums les plus essentiels.
PARCE QUE nous ne regardons à aucun sacrifice pour leur donner toute leur valeur.
PARCE QUE nous leur donnons une fermentation de 16 à 18 mois, faisant évaporer par là toute négotine et le mauvais qui existe dans le tabac.

Et après toutes ces précautions nous proclamons hautement nos tabacs en poudre

Les meilleurs de la Puissance

— Nous avons la plus grande spécilité de tabac en poudre au Canada —

Miller & Lockwell, prop., 133 rue St-Pierre, Quebec

AUX CHARRONS

EN RECEPTION
2 chars BOIS VOITURES
Jantes,
Rues,
Moyeux,
Timons, etc.
Sels de Roues, Ressorts
et Essieux de toutes
dimensions.

Fonte Malléable, Tôle à vol-
ture.
Acier et fer, en barres.
Les célèbres verres anglais, Harland
et Nobles & Harro et les meilleures
marques de verres canadiens.
Un stock considérable de peintures
et couleurs pour charbons.
En un mot tout ce qui concerne la ligne
des charbons et forgerons est dans
Spécialité chez

U. F. DROUIN
Demandez nos prix
Coin des rues St Joseph et St Roch.
185 ms

PAMPHILE BEDAR D
134 Rue d'Aiguillon

Ci-devant employé chez M. HECTOR
GRENIER, désire informer ses clients et
le public en général, qu'il a ouvert un
magasin de quincaillerie au No 134, RUE
D'AIGUILLON, poste avantageusement
concomitant avec des réductions de 25
ans par M. E. G. BOULET, maintenant
retire des affaires.

Il a en son magasin un assorti-
ment complet de quincaillerie, peintu-
res, vitres, huiles, verres, etc., etc.
La qualité des marchandises ne laisse
rien à désirer et les prix sont réduits
toute concurrence.

Une visite conviendra les plus incrédu-
les.
N'oubliez pas l'adresse :
134, rue d'Aiguillon
Coin de la rue Ste Marie.
TELEPHONE NO 279.

Grand Magasin à louer

Au coin de la rue de la Couronne et de
Rue, ainsi que le magasin tout, formant
trois magasins d'un bloc à louer les trois
d'un bloc ou séparément. Ces trois ma-
gasins sont occupés depuis nombre d'an-
nées par M. E. G. BOULET, maintenant
retire des affaires.

Propriétaire, rue du Roi No 23
1446 Jno

..VOUS..

TROUVER AUX PLUS

BAS PRIX

LE PLUS GRAND ASSORTIMENT

De GRAINS de semence, fari-
nes, lard, foin et grains

DE TOUTES SORTES CHEZ

POITRAS & PARADIS

—NEGOCIANTS EN GROS—

Rues DALHOUSIE et St ANDRE

—QUEBEC—

UN BON PLACEMENT

La fabrique de Beaufort

désire emprunter

\$75,000

Payables par annuités à 60 ans

LES SOUMISSIONS SERONT RECUES

LE 10 JUIN 1898 INCLUSEMENT

S'adresser à

LS MICHEL GRENIER

Marguillier en charge

Beaufort.

3 mai J. n. o.

G. F. GIBSON

AVOCAT

DEMEURANT AU NO

67 Rue St Pierre, Québec

25 nov 6m

Bou langerie à vendre ou à louer à la Pointe aux Trembles

Une magnifique position d'avenir pour
un jeune garçon ou un homme marié de
prendre immédiatement possession d'une
boulangerie moderne avec maison, jardin
hangar, étable, etc.
L'acquéreur aura l'avantage de trou-
ver tout et sans compétition, et une très
bonne clientèle.
Pour plus amples informations s'adres-
ser chez Miller & Lorrain, 113 rue Saint
Pierre, Québec.
27 avril.

Venant Justement d'être RECUS

DE LONDRES

Chemises anglaises de toilettes 1.00
Splendides dessins.
Chemises de coton.
30 différents modèles.
Collets anglais 25c chacun.
Polignets anglais 25c la paire
ou la paire pour \$1.00
Derniers patrons en bas de
bicycle cossais et en laine.
de 75c la paire en montant.
Le plus bel assortiment d'écharpes, cra-
vates, etc., dans la ville.
15 différents modèles en
collets anglais 25c chacun.
Portez un Way's Muffler.
L'acquéreur aura l'avantage de trou-
ver tout et sans compétition, et une très
bonne clientèle.
Pour plus amples informations s'adres-
ser chez Miller & Lorrain, 113 rue Saint
Pierre, Québec.
27 avril.

John Darlington

En face du Bureau de Poste

pour

HABITS DE BICYCLES

POUR TOUS

\$5 \$5

Tous ceux qui vont en bicyclette

désirent un habit approprié

J'ai l'article que chacun désire

Splendides habits de bicyclette

pour \$5 seulement.

Habits en cheviot tout faits,

de première manufacture.

Mon prix est le plus bas qui

ait été coté au Canada.

Un bon habit de fantaisie

pour bicyclette pour cinq piastres.

Habits qui vous font bien,

prêts à porter.

Matériaux et confection de

première classe.

L'art du tailleur excelle.

W. VINCENT

38 de la Fabrique

—LE CORSET—

"NATURE"

LES FABRICANTS des célèbres corsets

corset NATURE (patenté par un célèbre

médical) sont maintenant en vente

chez les marchands suivants :

—BASSE VILLE—

Thibaut & Frères & Cie, P. Gar-

neau Fils & Cie, Ed Bélanger & Cie

—HAUTE VILLE—

Glover, Fry & Co, P. J. Côté, Simons

& Minguy, N. Garneau & Cie.

—FAUBOURG ST JEAN—

Fagny, Lépinay & Frères, Et. Dus

sault & Cie.

—ST ROCH—

Z. Paquet, Robitaille Frères & Cie

Syndicat de Québec, Myrand & Pon-

liot, I. A. Fortin, F. Simard, A. La

Québécoise, Noël & Venner, Michaud

& Gauvin.

—ST SAUVEUR—

A. La Mode, J. E. Trépanier, I. A.

Fortin.

—LEVIS—

A. E. Beaudoin.

—ST ROMUALD—

J. O. Gagnon & Cie.

PRIX \$5

(Catalogue sur demande)

PARISIAN CORSET Co

73-75 RUE COLOMB, St Roch

QUEBEC

12 av 8m

Stock à vendre

Le sousigné abandonnant les marchan-
dises sèches pour un tout qui les ap-
provisionne et provisions offre en vente à bon-
nes conditions son stock de marchandises sè-
ches et classées, au montant d'en-
v. \$8,500. Il n'exige pas tout de com-
pant. Billets acceptables pour une partie
seront suffisants.
L'acquéreur, à son choix, pourra oc-
cuper le local ou enlever le stock. Corres-
pondances sollicitées.
— A. MARCHAND,
Edmonton, N. B. 29 av 1m

GRAISSE DE ROUE

"EMPIRE"

— O O O —

ADRESSEZ

THE EMPIRE AXLE GRASS CO.

CINCINNATI, OHIO

11 mai 1898

Musique-musique

Madame R. Jacques, professeur de mu-
sique de cette ville, renouvelle bien cordia-
lement le public de l'encouragement qu'il
lui a donné jusqu'à ce jour et l'invite à
quatre heures le 1er mai, elle a transporté
son domicile au

No 182 rue Richardson, St Roch.

On elle continue comme par le passé à

donner entière satisfaction à ses élèves.

Par suite de la venue de ses élèves, Ma-

dame Jacques a organisé pour le premier

jeudi de chaque mois, une réception où

des concerts sont tout à fait gratuits, et au cours

de laquelle on présentera au fringant d'un

linguistique cado u.

10 mai 1 m

Dr S. GAUDREAU

DENTISTE

133 rue St Joseph

ST ROCH

Le vieux soleil brille

pour tous

Il en est ainsi du poli Solarine

pour le métal

CERTIFICAT (Copie)

Au sujet du poli Solarine pour

le métal

Hartford, Conn. 3 fév. 1893.

So arine Co. Chicago Ills.

Messieurs—Chicoutimi Poudre No 5180,

pour quatre quarts de litre de Solarine et

vingt litres de colle.

Votre ingénieur en chef dit : "C'est la

meilleure chose que je n'ai jamais vue

pour cette fin. Pensant que vous se-
riez de connaître l'appréciation que j'en

faite je vous envoie ce certificat.

Respectueusement,

W. H. HOSMER,

Pour la Hartford Street R. Co.

J. B. D. LEGARE

SEUL AGENT POUR LE DOMINION.

567 Rue Sault-au-Matelot.

16 mai 1 ms.

QUEBEC

Soumissions demandées

La fabrique de Beaufort demande

des soumissions pour le parachève-

ment de son église, maçonnerie et

menuiserie.

Les soumissions devront être ren-

trées le 13 mai prochain.

Pour plans et devis, s'adresser à

BERLINQUET & LEMAY

J. n. o. 3 mai

ARCHITECTES

Nouvel Hotel

M. Lucas, propriétaire du Mansion

House, Québec, et ex-gerant du Commer-

cial de Fraserville, informe ses amis et

le public en général, qu'il a fait l'acqui-

sition de la magnifique résidence de M.

Portier à laquelle il a donné le nom de

Château Lucas. Il a l'intention de tenir

cette maison sur un haut ton, et de don-

ner aux voyageurs tout le confort possi-

ble. Salles d'attente, chambres de

baies, avec air chaud et froid, etc.,

ainsi que ses amis qui voudraient leur

l'honneur de leur patronage sont les bien-

venues.

Le Mansion House sera ouvert le 20 mai

comme par le passé. Toutes personnes

désirant se procurer des chambres pour

la saison d'été, seront bien de se hâter,

car il y a déjà beaucoup de demandes.

A. LACAS,

Propriétaire.

10 mai 1 ms.

On demande

Une cuisinière, une bonne pour les en-

fants et une bonne fille pour ouvrir la

porte et prendre soin du bureau. "Elle

devra prendre sa pension chez elle pen-

dant l'été."

S'adresser au No 50 Rue Couillard.

17 mai 3 fs.

CHEMIN DE FER

GRAND TRONC

FETE DE LA REINE

BILLET DE RETOUR DE PREMIERE

CLASSE

Emis entre toutes les stations sur le

Grand Tronc et connexions au Cana-

da au taux d'un simple billet pour aller

le 21 et 22 mai, pour revenir quitant

la destination pas plus tard que le 25

mai. Le taux d'un simple billet et tiers

pour aller le 20, 21 et 22 mai; bons

pour aller le 20, 21 et 22 mai; bons

pour aller le 20, 21 et 22 mai; bons

pour aller le 20, 21 et 22 mai; bons

pour aller le 20, 21 et 22 mai; bons

pour aller le 20, 21 et 22 mai; bons

pour aller le 20, 21 et 22 mai; bons

pour aller le 20, 21 et 22 mai; bons

pour aller le 20, 21 et 22 mai; bons

pour aller le 20, 21 et 22 mai; bons

pour aller le 20, 21 et 22 mai; bons

pour aller le 20, 21 et 22 mai; bons

pour aller le 20, 21 et 22 mai; bons

pour aller le 20, 21 et 22 mai; bons

pour aller le 20, 21 et 22 mai; bons

pour aller le 20, 21 et 22 mai; bons

pour aller le 20, 21 et 22 mai; bons

pour aller le 20, 21 et 22 mai; bons

pour aller le 20, 21 et 22 mai; bons

pour aller le 20, 21 et 22 mai; bons

pour aller le 20, 21 et 22 mai; bons

pour aller le 20, 21 et 22 mai; bons

pour aller le 20, 21 et 22 mai; bons

pour aller le 20, 21 et 22 mai; bons

pour aller le 20, 21 et 22 mai; bons

pour aller le 20, 21 et 22 mai; bons

pour aller le 20, 21 et 22 mai; bons

pour aller le 20, 21 et 22 mai; bons

pour aller le 20, 21 et 22 mai; bons

pour aller le 20, 21 et 22 mai; bons

pour aller le 20, 21 et 22 mai; bons

pour aller le 20, 21 et 22 mai; bons

pour aller le 20, 21 et 22 mai; bons

pour aller le 20, 21 et 22 mai; bons

pour aller le 20, 21 et 22 mai; bons

pour aller le 20, 21 et 22 mai; bons

pour aller le 20, 21 et 22 mai; bons

pour aller le 20, 21 et 22 mai; bons

pour aller le 20, 21 et 22 mai; bons

Venant d'arriver d'Europe UN CHOIX CONSIDÉRABLE DE CONSERVES

Provenant de la célèbre Van
Camp Packing Co., d'Alle-
magne

Entres autres : "Pore &
beans" avec sauce aux toma-
tes—3 grandeurs de boîtes.
Catsup aux tomates en bou-
teille.
Macaroni et fromage en
conserves en canistres.
Soupe aux tomates concen-
trée en canistres.

A BAS PRIX

A. GRENIER

94-96 RUE ST JEAN

A l'encoignure de la Rue Saint
Stanislas

TELEPHONE 211

MIXTURE MATHIE

A LA GUIMAUVE

SUCRE DE CANDI

Guérit les Rhumes obstinés,
la Toux, l'enrouement et
toutes les affections de la
gorge et des poumons.
Grande bouteille de 4 onces
25 CENTS

PRÉPARÉ À LA

Pharmacie de la Croix Rouge

J. EDMOND DUBÉ

Successeur à

P. MATHIE

Coin des rues St Jean et Palais
HAUTE VILLE

Grand choix de bijoux

Chez J. E. Gagnon, Horloger, Bijoutier,
Opticien.
No. 278 et 279 Rue St Joseph
UN "GRAND HORLOGE"
NOUVEAU MODÈLE

Spécialité lunettes cristallines de roche, joie
de mariage, alliances, etc., etc.
Réparation de montres, horloges et
bijoux avec attention et garantie.
Une visite est sollicitée.

J. E. GAGNON

OPTICIEN GRADUÉ

21 rue St-J.

DES Soumissions cachetées adressées
au sous-secrétaire et portant la suscription
"Soumission pour réparation et renfort
au bureau de la Croix Rouge" seront reçues
à ce bureau jusqu'à mercredi le 10 juin
prochain pour réparations renfort etc. au
bureau de la Croix Rouge (King's Point)
conté de King's Point.

Les plans et devis pourront être vus
au bureau de J. B. Hogan, Ingénieur
résident à Chaudière, au bureau du
Maire du Poste de St-Joseph, ainsi qu'au
Ministère des Travaux Publics d'Ottawa.

Les soumissions devront être adressées
aux formules imprimées qui seront four-
nies, et être signées par les soumission-
naires et être accompagnées de la somme en
caisse ou en mandat, aucune autre ne sera
prise en considération.

Chaque soumission devra être accom-
pagnée d'un "chèque" de banque accepté
sur une banque incorporée pour le mon-
tant de quinze cents (15.00) et fait à l'ordre
de l'Honorable Ministre des Travaux Publics.
Ce chèque sera confié au soumissionnaire
après la signature et si le soumissionnaire
refuse de signer le contrat ou s'il ne l'exécute pas
intégrallement.

Si la soumission n'est pas acceptée le
chèque sera remis.

Le département ne s'engage à accepter
ni la plus basse ni aucune des soumis-
sions.

Par Ordre,
E. F. E. ROY,
Secrétaire.

Département des Travaux Publics
Ottawa, 18 mai 1898.

Nul compte pour publication de cet
avis sera reconnu si telle publication
n'a pas été expressément autorisée par
le Ministère.

21 mai 1898.

**VENTE PAR LE SHERIFF DU DISTRICT
DE QUÉBEC**

No 1179 Moody et al. vs. Leclerc, Le
No 101 du cadastre officiel de St-Basile,
comté de Portneuf, lot situé rang Ste-
Anne. Vente à la porte de l'église de St-
Basile, le 3 de juin prochain à dix heures
du matin.

No 2261, Laberge vs. Goulet. La moitié
nord-est du No 166, du cadastre officiel de
la paroisse de Saint-Amand, en la ville
de Québec, étant un demi emplacement
situé rue Beaudry, et contenant vingt
pièdes de front sur soixante pieds de pro-
fondeur (bornes vers le nord à la dite rue
Beaudry, vers le sud au mur de clôture de
dix des concessions de la rue Saint-
André, d'un côté à l'est au mur de clôture de
dix des concessions de la rue Saint-
André, d'un côté à l'ouest à l'autre moitié du dit
emplacement possédée par Magloire Si-
mard—avec bûches, rochers, à mon bu-
reau, le 3 de juin prochain, à mon bu-
reau, à dix heures du matin.

CHS. A. LEBLANC, Sheriff.

Bureau du Sheriff,
Québec, 21 mai 1898.

Dr ARTHUR SIMARD

Médecin et chirurgien

Prof. agrégé à l'Université

Laval

25 RUE STE URSULE

16 mai 1898.



SENOR POLO DE BARNABE, ex-ambassadeur d'Espagne à
Washington. (Qui arrivera à Québec, cet après-midi,
sur le steamer "Dominion")

A TRAVERS LEVIS

Une chaloupe à la dérive

Deux hommes ivres dedans

La sténographie au collège

Une belle cérémonie à l'Hospice

En descendant le fleuve, l'équipage
d'un yacht stationnant à Lévis aperçut
une chaloupe allant au courant et qui
paraissait vide. Le yacht donna aussitôt
après et quelle ne fut pas la surprise de
ses occupants en voyant deux hommes
en état avancé d'ivresse.

Un deux était étendu dans le fond
de la chaloupe, tandis que l'autre dans
le même état d'ébriété s'était endormi
sur la poupe, ayant la tête partiellement
en dehors de l'équip et touchant presque à
l'eau. L'chaloupe fut remorquée jusqu'au
quai de la Douane où les deux disciples
de Bacchus reprirent leurs sens et s'a-
perçurent de leur déchéance dangereuse.
Si la vague produite par le passage d'un
steamer océanique eût ballotté quelque
petit embarcation il n'y a pas le moindre
doute que les deux imprudents auraient
été engloutis.

M. l'abbé Arsène Roy vicaire à la
cure de Lévis a donné aux élèves du col-
lège de Lévis une magnifique instruction
sur la Ste-Vierge.

On donnera cette année au collège
des diplômés de sténographie aux élèves
méritants. Le diplôme sera celui de
secrétaire sténographe et portera le nom-
bre de mots que l'élève pourra écrire à la
minute. Cette amélioration n'est pas
sans importance maintenant que dans les
bureaux et chez les marchands la sténo-
graphie devient d'un usage journalier.

Avant-hier avait lieu à l'Hospice de
la Délivrance à Lévis la fête du Patro-
nage de St-Joseph de la Délivrance, fête
titulaire de la maison.

La cérémonie a commencé par une
grand-messe solennelle à 9 heures. M.
l'abbé Gariépy du Séminaire de Québec
officia assisté de MM. Pouliot et Lé-
vesque.

La plus belle partie de la fête a eu lieu
dans l'après-midi.

À deux heures, les répons solennelles
ont été chantées par M. C. E. Carrier,
supérieur du collège. Assistaient au
cheur MM. Pampalon, Gariépy, Plante
et plusieurs autres.

Avant le salut du St Sacrement, ont
lieu la procession avec la statue de St-
Joseph.

Il était beau de voir se dérouler à tra-
vers les sentiers du bocage de l'hospice,
cette longue file d'enfants, portant des
insignes, les uns formant une compagnie
de militaires en habits de zouaves, avec
épée et sabre, les autres formant une
garde d'honneur à St-Joseph, alternant
dans les prières et les chants en l'hon-
neur de leur Saint Patron.

La foule qui fut témoin en si grand
nombre de ce spectacle religieux paraît
être profondément touchée. Tous les
alentours de la chapelle, les bocages, les
parterres étaient remplis de visiteurs
venant à l'occasion de la fête. Les pavil-
lons étaient dressés au dôme, dans les
cours, et sur les toits de l'Hospice.

Les personnes dont les noms suivent
ont été élus officiers de la fanfare de
Lévis, hier soir :

Joseph Delisle, président ; Adjour
Jenkins, vice-président ; John Boule,
secrétaire.

Mme Louis Couture demeurant au
château Russell, à Lévis, est décédée
avant-hier matin à 5 hrs. âgée de 49 ans.

Mme Couture était sous les soins du
médecin depuis quatre semaines ; elle
souffrait de maladie de foie.

Elle a eu une indigestion provenant
de son souper hier soir ; elle s'est sentie
très embarrassée vers 11 hrs. et à 5 hrs.
ce matin elle a expiré.

Il n'y aura pas d'enquête.

Elle laisse plusieurs grands enfants.

— Il y a eu hier réunion des membres
du club de chasse et pêche Lévis pour
l'élection des officiers.

Ont été élus membres honoraires
l'hon. A. Turgeon et M. L. N. Belleau.

Président, M. J. A. Poston.

Vice-président, M. H. DeRome.

Secrétaire, M. Léonidas Guenette.

Treasorier, M. Eugène Labranche.

Melasses et sirop

Reçu par Nazaire Turcotte & Cie une
cargaison de melasses et sirop. Avis aux
marchands détaillants.

Avis

Ceux de nos lecteurs qui désirent avoir
un bon choix de pantalons feront bien de
donner leur commande à la pépinière de
Sillery, qui a un splendide assortiment de
vigoureux plants en mains et en vente en
grande quantité tous les jours.

Elle a aussi des plants de choux, choux-
fleurs, oignons, tomates. Téléphonez au No
297.

Des soumissions cachetées seront reçues
à l'Hôtel de Ville, jusqu'au 30 mai courant,
pour la fourniture de 53 imperméables.

Tous les renseignements seront fournis à
intérêt par le chef de la brigade du feu,
à l'Hôtel de Ville.

Habits de la police

Des soumissions cachetées seront reçues
à l'Hôtel de Ville, jusqu'au 30 mai courant,
pour la fourniture de 53 imperméables.

Tous les renseignements seront fournis à
intérêt par le chef de la brigade du feu,
à l'Hôtel de Ville.

Le plus achalandé

Pourquoi payer \$12.00 ou \$15.00 pour un
habillage, quand vous pouvez donner
votre ordre chez J. A. Cantin, rue St-Jean,
pour \$10.00, choisi dans les plus beaux
tweed et fait par notre meilleur tailleur.
C'est certainement le meilleur moyen de tail-
leur le plus achalandé aujourd'hui.

18 mai—2f

Rendez service

Avez-vous un parent, un ami, qui a une
méchante toux ou le rhume. Faites-le
prendre le MENTHOL COUGH SYRUP
et vous sauvez la vie peut-être.

Le Menthol Cough Syrup est en vente
partout. 25 cts la bouteille.

20 mai

UNE PERSONNE PRUDENTE

Il ne faut pas à une vieille paire de chaus-
sures durant le printemps. Conséquemment, elle doit por-
ter une paire de nos belles et bonnes CHAUSSURES ETANOIQUES
qui ont toujours donné satisfaction à tant de personnes.

Il vous suffira d'un

REGARD SCRUTATEUR

dans nos vitrines pour constater que nos marchan-
dises et nos prix sont les plus représentés.

Jetez un coup d'œil en passant et
vous serez très probablement
dans le magasin vous
n'en sortirez certainement
pas sans en choisir
une paire.

Une visite est respectueusement sollicitée.

J. H. BEGIN

121 Rue Saint Joseph

SAINT ROCH

Avis aux restaurateurs et aux marchands

**HUITRES FRAICHES RECUES
TOUS LES JOURS**

On apprendra sans doute avec plaisir
que M. H. Derome, du marché Finlay, re-
çoit maintenant tous les jours des huîtres
d'Amérique fraîches, tout comme à l'an-
tonne.

On n'ignore pas, sans doute, que la pêche
aux huîtres, défendue sur la glace, est per-
mise, aussitôt qu'elle est partie, jusqu'au
1er juin.

Du 1er juin au 16 septembre, la pêche
est prohibée.

N'oubliez pas, MM. les restaurateurs et
marchands, que vous pouvez toujours à
votre disposition des huîtres absolument
fraîches aux prix les plus bas du marché.

16 mai—5f

Propreté et économie

La peinture est l'article qui rend l'idée
de ces deux grandes qualités domesti-
ques. Pour planchers, couvertures, exté-
rieurs de maison. La peinture américaine
de Francis-Frost marque "Arche de
Noé" est sans conteste supérieure à
toute autre, étant garantie à l'épreuve
de l'air, du feu et de l'eau.

Toutes les meilleures marques de
peintures fines en poudre et liquide. Un
stock considérable de ces peintures est
offert à vil prix chez U. P. Drouin, coins
des rues Saint-Joseph et Saint-Roch.

19 mai—3 f.

"Le Carnaval des nations"

Voici ce que le "Mercury" d'hier soir
disait du professeur Norman, l'organisa-
teur du "Grand carnaval des nations" au
bénéfice de la société de colonisation du
Lac St-Jean.

Le professeur Norman a joué du banjo
trois fois hier soir avant que l'audience lui
ait permis de quitter le théâtre. Mais sa
danse du "Sauter à l'Américain", "Old Vir-
giny" est ce que nous avons vu de mieux.
Le professeur a répondu à 3 "encore"
et s'il en put tenir il danserait encore à
l'heure qu'il est.

Avis aux familles

Ce mois-ci dans toutes les familles
une époque où il faut renouveler quelque
chose dans le mobilier, réparations-ci et
là, en un mot c'est une préparation
générale pour la belle saison. La quin-
caillerie est la ligne de commerce qui se
prête le plus dans les circonstances, pour
tout ce que vous pouvez avoir besoin
dans cette ligne, surtout en fait d'ustu-
siles de cuisine, peinture, etc., nous vous
recommandons la maison U. P. Drouin,
coins des rues Saint-Joseph et Saint-Roch.

19 mai—3 f.

**Assortiment d'articles pour toilet-
tes**

de dames ainsi que tweeds pour com-
plet de messieurs est magnifique chez

Ed. BELANGER & CIE,
29 rue Notre Dame,
80 Côte de la Montagne.

11 13 14 17 19 21

On demande

Une servante. S'adresser au No 29
rue St-François.

On demande

On demande immédiatement une ser-
vante générale sachant faire la cuisine.
Recommandations exigées.

Bon salaire. S'adresser à la Pharma-
cie de la Croix Rouge, coins des rues St-
Jean et du Palais.

18 mai 3 f.

TERRE À VENDRE

A St-Augustin Co. Portneuf, à 2 milles
de l'Eglise, une terre de 30 arpents en
culture avec maison, grange, etc.

S'adresser à J. E. ROCHETTE, 286 rue
St-Vallier.

12 mai 2 f.

Manège Militaire

(DRILL HALL, GRANDE ALLEE)

Sous la direction de Charles

A. E. Harris.

L'INCOMPARABLE

Musique Militaire

— DE —

DAN GODFREY

— DE —

Une pléiade d'artistes de pre-
mier ordre sous la direction
du célèbre Chef de Musi-
que.

L'après-midi à 3 1/2 ;

Le soir à 8 heures.

Admission, 50cts ; Sièges ré-
servés 75cts et \$1.00.

Plan des sièges réservés et
billets déposés chez

Arthur Lavigne,

55 rue de la Fabrique.

Pour détails voir circulaire
et programmes.

17 mai

UNE PERSONNE PRUDENTE

Il ne faut pas à une vieille paire de chaus-
sures durant le printemps. Conséquemment, elle doit por-
ter une paire de nos belles et bonnes CHAUSSURES ETANOIQUES
qui ont toujours donné satisfaction à tant de personnes.

Il vous suffira d'un

REGARD SCRUTATEUR

dans nos vitrines pour constater que nos marchan-
dises et nos prix sont les plus représentés.

Jetez un coup d'œil en passant et
vous serez très probablement
dans le magasin vous
n'en sortirez certainement
pas sans en choisir
une paire.

Une visite est respectueusement sollicitée.

J. H. BEGIN

121 Rue Saint Joseph

SAINT ROCH

Casino et St Louis

Exigez les célèbres marques de Tabacs Casino
et St Louis, à 5cts, lesquels sont mainte-
nant en vente chez tous les bons épiceries et
débits de Tabacs de la ville.

JOS. COTE

Manufacturier, Québec.

ALLONS CHEZ J. A. CANTIN

RUE ST JEAN

POUR LES HABILLEMENTS

LIGNE SPECIALE

35 PATRONS DE TWEEDS

les plus nouveaux
pour un habil-
lement fait
à ordre

\$10.00

N. B. Vous trouverez

la le meilleur, le

plus en renom-

mée.

Prix

La semaine dernière, sur la rue St-Va-
lier ou St-Joseph, une paire de pantalons en
or. Prière de la remettre chez Mac. Patry
rue St-Vallier, St-Basile ou chez J. E.
Gagnon, Horloger-Bijoutier et Opticien,
rue St-Joseph.

20 mai 2 f.

Belleau & Belleau

Agents d'assurances

93 Rue Saint Pierre

MERCIER & MERCIER

NOTAIRES

125 - RUE SAINT-PIERRE - 125

Argent à prêter sur hypothèque et sur
billet promissoire à la ville et à la
campagne.

LINGERIES D'ETE

CHEZ

P. J. COTE

Habilllements pour garçons
en Tweed et en Toile.

Sous-vêtements pour dames,
AUSSI

Jupes faites en toile écru.

Matinées pour Dames.

AUSSI

un bel assortiment

D'INDIENNES

P. J. COTE

(Vis-à-vis la Basilique)

RUE BUADE, Haute-Ville

\$100 de Remplacement

